

ANNUAIRE FRANÇAIS  
DE  
RELATIONS  
INTERNATIONALES

2018

Volume XIX

**PUBLICATION COURONNÉE PAR  
L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES**

*(Prix de la Fondation Edouard Bonnefous, 2008)*



Université Panthéon-Assas  
Centre Thucydide

# RUSSIA TODAY ET LE RENOUVEAU DE LA DIPLOMATIE MÉDIATIQUE RUSSE

DE LA PROJECTION MONDIALE DU KREMLIN  
A LA « RÉ-INFORMATION » EN FRANCE

PAR

TRISTAN MATTELART (\*)

Rarement chaîne transnationale d'information en continu aura suscité tant de peurs aux Etats-Unis et en Europe. En février 2016, Russia Today – ou plutôt, pour utiliser le nom sous lequel elle se présente, RT – était accusée au Royaume-Uni de vouloir, pour le compte du gouvernement russe qui la finance, « *influencer* » le débat sur le Brexit en accordant une large préférence aux partisans de la sortie de l'Union européenne (1). Un an plus tard, aux Etats-Unis, un rapport produit par la Central Intelligence Agency (CIA), le Federal Bureau of Investigation (FBI) et la National Security Agency (NSA) dénonçait la façon dont, pendant la campagne précédant l'élection présidentielle de novembre 2016, RT avait déployé d'intenses « *efforts pour dénigrer* » la candidate démocrate Hillary Clinton (2). En février 2017, c'était au tour de Richard Ferrand, secrétaire général du mouvement En Marche !, de mettre en cause l'« *ingérence* » exercée par l'Etat russe dans la présidentielle française au travers de RT, en soulignant la propension de cette dernière à répandre « *les rumeurs les plus diffamatoires sur Emmanuel Macron* » et, dans le même temps, à préserver ses opposants (3).

Objet récurrent des plus graves condamnations, RT est moins souvent considérée comme objet de recherche à part entière. Si de nombreuses analyses ont été consacrées, dans la période récente, à des études globales sur ce que certains désignent comme la « *machine de propagande de Poutine* » (4), rares sont les travaux qui s'intéressent à RT comme

(\*) Professeur à l'Institut français de presse (IFP) de l'Université Panthéon-Assas (Paris II, France) et chercheur au Centre d'analyse et de recherche interdisciplinaires sur les médias (Carism, France).

(1) Ben Nimmo, « Putin's media are pushing Britain for the Brexit », *The Interpreter*, 13 fév. 2016, disponible sur le site Internet [www.interpretermag.com/](http://www.interpretermag.com/).

(2) CIA / FBI / NSA, *Background to « Assessing Russian activities and Intentions in Recent US Elections »: The Analytic Process and Cyber Incident Attribution*, 6 janv. 2017, p. ii, disponible sur le site Internet [www.dni.gov/files/documents/ICA\\_2017\\_01.pdf](http://www.dni.gov/files/documents/ICA_2017_01.pdf).

(3) Richard FERRAND, « Ne laissons pas la Russie déstabiliser la présidentielle en France ! », *Le Monde*, 14 fév. 2017.

(4) Marcel H. VAN HERPEN, *Putin's Propaganda Machine: Soft Power and Russian Foreign Policy*, Rowman and Littlefield, Lanham, 2016.

composante spécifique de ce plus vaste dispositif de diplomatie publique. Ce qui empêche de comprendre avec un tant soit peu de précision la nature de la chaîne.

Avec l'intention de contribuer à pallier ce manque, nous reviendrons d'abord ici, à l'aide d'une synthèse de la littérature disponible, sur les conditions ayant présidé à la création et au développement de RT et cernerons les missions diplomatiques qui lui ont été assignées. Puis, nous entreprendrons une étude de contenu du site qu'elle a fondé en France, RT en français, afin d'entendre avec plus de finesse comment, en fonction de ces missions, elle conçoit son activité d'information et à quels publics elle s'adresse en priorité.

RUSSIA TODAY :  
NOURRIR L'AVÈNEMENT D'UN MONDE « POLYCENTRIQUE »

C'est après l'élection de Vladimir Poutine à la présidence de la Fédération de Russie, en 2000, que Moscou réactive un ambitieux dispositif de diplomatie médiatique — diplomatie médiatique qui avait semblé, pendant les années 1990, n'exister que « *par inertie et [avec] des problèmes chroniques de financement* » (5). Les objectifs de ce dispositif sont définis par un document — la *Doctrine de la sécurité informationnelle* —, approuvé par le nouveau Président russe en septembre 2000, qui désigne « *les efforts déployés par quelques pays aux fins de dominer [...] l'espace mondial de l'information* » comme constituant une « *menace* » pour la sécurité de la Russie. Considérant que le pays est victime d'une véritable « *guerre de l'information* », le document critique « *l'insuffisance du soutien* » accordé jusque-là par le gouvernement russe aux activités informationnelles extérieures et enjoint celui-ci de se doter d'instruments capables de lutter contre les campagnes de « *désinformation* » auxquelles il doit faire face (6).

L'argument de la « guerre de l'information » à laquelle serait soumise la Russie de la part des médias occidentaux est loin d'être nouveau. Du temps de l'Union soviétique, les idéologues soviétiques n'avaient, déjà, de cesse de dénoncer la « *guerre psychologique* » que menaient les « *monopoles bourgeois de l'information* » contre leur pays (7).

L'argument est néanmoins utilisé en ce début du nouveau millénaire dans un contexte international bien différent. Il l'est à un moment où, après l'effondrement de l'Union soviétique, s'est établi, comme le constate un autre document officiel russe, le *Concept de la politique étrangère de la Fédération de Russie* de juin 2000, une « *structure unipolaire du monde* »,

(5) Ilya KIRIYA, « Russia Today comme dispositif diplomatique de la 'Nouvelle Russie' », in Olivier KOCH / Tristan MATTELART (dir.), *Géopolitique des télévisions transnationales d'information*, Mare et Martin, Paris, 2016, p. 191.

(6) Document disponible sur le site Internet [www.mid.ru/en](http://www.mid.ru/en).

(7) Tristan MATTELART, *Le Cheval de Troie audiovisuel : le rideau de fer à l'épreuve des radios et télévisions transfrontières*, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 1995, pp. 29-30.

sous la houlette des Etats-Unis. La mise en place de « *moyens efficaces d'influence informationnelle* » (8) à l'attention des publics de l'étranger est, dans ces circonstances, l'un des outils dont entend se doter la Russie pour renouer avec le rôle de puissance internationale qui était le sien pendant la Guerre froide, avec le but de rendre la structure du monde davantage multipolaire.

Il faudra attendre le lendemain des « révolutions de couleur » en Géorgie (2003), en Ukraine (2004) et au Kirghizstan (2005) – dans lesquelles le Kremlin voit le fruit de l'interventionnisme états-unien – pour que commence à être rebâti l'appareil de diplomatie médiatique russe. Sera ainsi d'abord entreprise la rénovation de l'agence d'information RIA Novosti qui, de l'aveu de celle nommée début 2004 pour ce faire, Svetlana Mironyuk, était alors dans une « *situation désespérée* » (9).

Puis sera inaugurée, en décembre 2005, avec la collaboration de RIA Novosti, une nouvelle télévision indépendante de celle-ci, diffusant en anglais : Russia Today. Dotée au départ d'un budget modeste (30 millions de dollars) et comptant une équipe d'environ 300 personnes (dont 72 journalistes étrangers (10)), la chaîne sera placée sous la direction de Margarita Simonian, qui, alors âgée de 25 ans, a travaillé comme journaliste accréditée auprès du Kremlin pour la chaîne d'Etat Rossiya.

En conformité avec les textes officiels cités plus haut, la mission de Russia Today est, au départ, de « *présenter une image plus positive de la Russie aux quatre coins du monde* » (11) pour combattre les visions négatives charriées par les médias occidentaux – une mission que poursuit également, au même moment, La Voix de la Russie, la station internationale russe, héritière de Radio Moscou.

Devant le peu d'échos rencontrés et face à son incapacité à contrer, à l'occasion de la guerre russo-géorgienne en 2008, la couverture jugée biaisée des médias occidentaux, Russia Today fait évoluer son concept originel. Margarita Simonian reconnaîtra elle-même les limites de ce dernier dans un entretien accordé au *Moscow Times* en 2010 : « *Qui peut être intéressé à regarder des informations sur la Russie toute la journée ?* » (12). Russia Today se voit dès lors donner une nouvelle orientation. Sans cesser de promouvoir une perspective russe sur l'actualité du monde, la chaîne est investie, à partir de 2009, d'une nouvelle fonction, celle de servir de « *plateforme pour les points de vue marginalisés* » dans les pays vers lesquels elle émet. Il s'agit de donner des réalités de la planète une autre vision que

(8) Document disponible sur le site Internet [www.mid.ru/en](http://www.mid.ru/en).

(9) Peter FINN, « Russia pumps tens of millions into burnishing image abroad », *The Washington Post*, 6 mars 2008.

(10) Robert PARSONS, « Russia: new international channel ready to begin broadcasting », Radio Free Europe / Radio Liberty, 9 déc. 2005, disponible sur le site Internet [www.rferl.org](http://www.rferl.org).

(11) *Ibid.*

(12) Citée in Nikolaus VON TWICKEL, « Russia Today courts viewers with controversy », *The Moscow Times*, 2 mars 2010.

celle, très « *homogène* », diffusée par les médias occidentaux, en offrant un « *forum* » à celles et ceux qui trouvent difficilement place sur ces derniers, quitte à accueillir sur les plateaux de Russia Today les figures les plus controversées, comme celles promouvant les théories du complot sur les attentats du 11 septembre 2001, pour reprendre l'exemple qu'emploie, dans l'entretien cité, Margarita Simonian afin d'illustrer la nouvelle stratégie de sa télévision (13).

Cette nouvelle ligne éditoriale poursuivie par Russia Today est légitimée par la vision des plus critiques qu'ont les promoteurs de la chaîne des grands médias occidentaux, lesquels sont accusés d'être inféodés aux principales forces économiques et politiques qui contrôlent le pouvoir dans les pays occidentaux et vus, à ce titre, comme réduisant au silence les acteurs s'opposant à celui-ci. La télévision, comme son slogan « *Question More* » l'illustre, se donne pour vocation, dans ce contexte, de révéler ce que ces grands médias occidentaux taisent (14).

Après avoir été chargée de la « *promotion de la nation russe* », résume Vasily Gatov, Russia Today a été transformée « *en instrument destiné à fabriquer du mécontentement* » dans les pays vers lesquels elle diffuse (15). Symbole de cette évolution, la chaîne change de nom en 2009, abandonnant celui emblématique de sa première mission pour celui de RT, ayant pour atout de davantage masquer ses origines.

Les lendemains de la guerre russo-géorgienne seront marqués par une expansion de la chaîne. En 2007, avait déjà été créée une déclinaison arabophone Rusaia Al-Yaum, pour une région où la politique étrangère russe est particulièrement active ; en 2009 sera fondée une version hispanophone, RT en Español, à destination notamment du continent latino-américain. Enfin, 2010 verra la mise sur pied d'une télévision dans le marché stratégique que constituent les Etats-Unis, RT America, avec l'objectif de mieux « *accrocher le public [visé] avec [...] des programmes plus ciblés et préparés grâce à une bonne connaissance du terrain* » (16). Le nombre d'employés du groupe RT (2000 en 2010) comme son budget (350 millions de dollars en 2011) connaîtront en conséquence une forte hausse (17).

Les différentes chaînes de RT diffusent donc vers leurs publics respectifs, en conformité avec leurs buts, des actualités pensées comme étant en dissonance avec l'agenda des grands médias occidentaux. RT s'enorgueillit, par exemple, d'avoir, aux Etats-Unis, couvert très tôt, à partir de septembre

(13) *Ibid.*

(14) Sur ce point, cf. le *Guide ultime des médias mainstream occidentaux*, que publie RT sur son site et qui, à partir d'exemples soigneusement sélectionnés, passe en revue les collusions existant entre ces médias et les pouvoirs économiques et politiques aux Etats-Unis, en Australie, au Royaume-Uni, en France et en Allemagne, disponible sur le site Internet [msm.rt.com/](http://msm.rt.com/).

(15) Vasily GATOV, « Weapons of mass deception », Institute of Modern Russia, 16 juin 2015, disponible sur le site Internet [imrussia.org/](http://imrussia.org/).

(16) Anatoly TOKMAKOV, « Les médias russes à destination de l'étranger », *Revue Russe*, n°37, 2011, p. 80.

(17) Vassily KLIMENTOV, « RT, le *soft power* russe en images », [inaglobal.fr](http://inaglobal.fr), 3 juil. 2013.

2011, le mouvement Occupy Wall Street de dénonciation du capitalisme financier, alors que celui-ci était, selon elle, « *largement ignoré ou pas pris au sérieux par les médias mainstream* » (18).

Si RT se positionne en tant que télévision « *alternative* » (19), elle n'en a pas moins, pour mieux rivaliser avec ses concurrents, adopté leurs codes visuels, voire, à l'occasion, employé leurs présentateurs vedettes. Larry King, le célèbre interviewer de CNN, n'anime-il pas une émission, depuis mai 2013, sur RT America ?

L'agenda de RT s'adapte néanmoins aux réalités des pays visés. En Amérique latine, RT en Español « *diffuse un discours anti-impérialiste et anti[-néo]libéral en phase avec la gauche [du sous-continent], qu'elle soutient sans ambiguïté* » (20). Aux Etats-Unis et en Europe, en revanche, si la chaîne relaie des voix critiques provenant de la gauche, elle se fait également, avec récurrence, l'écho d'un agenda beaucoup plus conservateur, jusqu'à répercuter les voix les plus à l'extrême droite de l'échiquier politique.

Dès 2010, le Southern Poverty Law Center, une association de veille sur l'extrême droite aux Etats-Unis, s'alarme de la place qu'accorde la télévision russe aux groupes extrémistes ultraconservateurs du mouvement Patriot et de la publicité que, ce faisant, elle leur offre, sans commune mesure avec celle que peuvent leur conférer les émissions de radio dont ils disposent sur des petites stations locales (21).

Pour l'Europe, le chercheur Anton Shekhovtsov date aussi de 2010 le début du recours croissant, par les médias transnationaux russes, dont RT, aux témoignages de personnalités d'extrême droite du continent. Celles-ci sont invitées à exprimer leurs « *doléances sur le 'monstre bureaucratique' qu'est l'Union européenne, la zone euro, l'immigration, le multiculturalisme et le mariage gay* », sans que ne soient toujours signalées leurs affiliations politiques : ces figures sont, de cette façon, intronisées en tant que « *commentateurs légitimes* », statut qu'elles sont loin d'avoir sur d'autres médias (22).

La présence de ce type de personnalités sur une chaîne diffusant au nom d'un pays à la tête duquel se trouve un ancien officier du KGB (Comité pour la sécurité de l'Etat, service de renseignement de l'Union soviétique) est moins incongrue qu'elle pourrait sembler. Vladimir Poutine a en effet, depuis sa réélection en 2012 à la présidence de la Fédération de Russie, positionné celle-ci en « *bastion des valeurs conservatrices traditionnelles* », de manière à pouvoir, en attirant vers Moscou les forces les plus

(18) Cf. le site Internet [www.rt.com/about-us/history/](http://www.rt.com/about-us/history/).

(19) Cf. le site Internet [www.rt.com/about-us/](http://www.rt.com/about-us/).

(20) Maxime AUDINET, « La voix de Moscou trouble le concert de l'information internationale », *Le Monde diplomatique*, avr. 2017, p. 7.

(21) Sonia SCHERR, « Russian TV channel pushes 'patriot' conspiracy theories », *Intelligence Report*, 1<sup>er</sup> août 2010, disponible sur le site Internet [www.splcenter.org](http://www.splcenter.org).

(22) Anton SHEKHOVTSOV, « *Bringing the Rebels* » : *European Far Right Soldiers of Russian Propaganda*, The Legatum Institute, Londres, sept. 2015, pp. 2 et 10.

conservatrices de l'étranger, offrir un pôle « *idéologique alternatif* » à la supposée décadence de l'Occident (23).

La promotion de ces valeurs poursuit ainsi un objectif géopolitique plus large. La constitution de ce pôle « *civilisationnel* » alternatif, combiné au déplacement « *du centre de l'économie mondiale* » vers la zone Pacifique, auquel la Russie entend, en tant que puissance eurasiennne, activement participer, apparaissent de fait, dans le *Concept de la politique étrangère de la Fédération russe* de février 2013, comme deux facteurs de nature à contribuer à l'établissement d'« *un système polycentrique des relations internationales* » (24) – processus auquel les médias transnationaux russes doivent, on l'a dit, participer.

L'appel par les chaînes anglophones de RT à des figures de l'extrême droite, notamment celle européenne, va encore s'accroître pendant la crise d'Ukraine en novembre 2013-mars 2014 (25), qui a abouti à la chute du président pro-russe Viktor Ianoukovitch, puis à l'annexion, par la Russie, de la Crimée.

Cette crise amènera le gouvernement russe à encore transformer son dispositif de diplomatie médiatique. En décembre 2013, Vladimir Poutine signe un décret qui met fin, pour des raisons bien différentes, à deux composantes historiques de ce dispositif : RIA Novosti et La Voix de la Russie. L'agence de presse a été sanctionnée pour la trop grande liberté de ton qu'elle s'autorisait. N'avait-elle pas couvert, pendant l'hiver 2011-2012, des manifestations contre la réélection de Vladimir Poutine (26) ? La radio est, elle, considérée comme étant dans un état d'« *hibernation* » (27) et, à ce titre, peu à même de porter efficacement la voix de son pays.

Les restes de ces deux structures vont être incorporés au sein d'une nouvelle agence de presse internationale, Rossiya Segodnya (« La Russie aujourd'hui »), dont Margarita Simonian sera nommée rédactrice en chef. Malgré la proximité de leurs dénominations – entre le premier nom de RT et celui de la nouvelle entité – et le fait qu'elles aient la même responsable, les deux organisations sont présentées comme étant indépendantes l'une de l'autre. C'est au sein de cette nouvelle entité que sera fondée, en novembre 2014, l'agence Sputnik, qui a installé des centres « multimédias » opérant, dans les langues locales, dans pas moins de 25 capitales du monde au moment de sa création, grâce aux réseaux de ses deux prédécesseurs, avec comme ambition de participer à l'avènement d'un « *monde multipolaire* » (28).

Parallèlement, RT va, en réponse à la crise en Ukraine, voir ses émissions vers l'Europe démultipliées, faisant du « *public européen* », une

(23) Jeanne L. WILSON, « Soft power: a comparison of discourse and practice in Russia and China », *Europe-Asia Studies*, vol. LXVII, n°8, 2015, pp. 1195-1196.

(24) Disponible sur le site Internet [www.mid.ru/en/](http://www.mid.ru/en/).

(25) Cf. Anton SHEKHOVTSOV, *op. cit.*

(26) Jill DOUGHERTY, « Putin's iron-fisted message », [huffingtonpost.com](http://huffingtonpost.com), 27 mars 2014.

(27) Anatoly TOKMAKOV, *op. cit.*, p. 81.

(28) « Sputnik : une radiodiffusion sur le monde entier », [sputniknews.com](http://sputniknews.com), 10 nov. 2014.

« cible prioritaire de la chaîne russe » (29). Une nouvelle télévision, RT UK, est inaugurée au Royaume-Uni en octobre 2014, avant que n'apparaissent deux sites Internet d'actualité, l'un en allemand (RT Deutsch), l'autre en français (RT en français).

Témoin de l'importance, pour l'Etat russe, de ces chaînes européennes, leur création intervient alors même que, en raison des difficultés économiques nées des sanctions internationales prononcées contre la Russie à la suite du conflit en Ukraine et de l'annexion de la Crimée, le budget de RT connaît une baisse considérable : d'après les statistiques fournies par la chaîne elle-même, celui-ci passe de 360 millions de dollars au début 2014 à 200 à la fin de l'année (30).

Avec la crise en Ukraine, le dispositif qu'emploie la Russie sur Internet pour propager ses vues au monde va à son tour être renforcé. Russia Today a, très tôt, fait un usage intensif du *web*. Dès 2012, un rapport de l'Open Source Center de la CIA notait combien les réseaux socio-numériques constituaient une « priorité absolue » pour RT, « à la fois pour contourner les réglementations du secteur télévisuel et pour élargir son audience globale » (31). Comme Sputnik, RT exploite, en plus de ses sites *web*, diverses plateformes (dont Facebook, Twitter ou YouTube) pour diffuser en ligne ses informations.

Le dispositif de projection en ligne de la Russie vers l'étranger va cependant bien au-delà de la présence sur Internet de ces deux médias. La crise ukrainienne a, à cet égard, suscité l'apparition d'une variété d'initiatives sur le *web* aux fins de valoriser les positions du Kremlin et de dévaloriser celles de ses adversaires (32).

Une fuite de documents organisée par le groupe de *hackers* Anonymous International révélera qu'à partir d'avril 2014, un organisme spécial, l'Agence de recherche sur Internet, basé dans les faubourgs de Saint-Petersbourg, a chargé ses employés, opérant sous de fausses identités, d'animer des comptes Twitter ou Facebook en langues étrangères et d'infiltrer les forums de discussion des blogs ou médias occidentaux afin d'y poster des messages en faveur du gouvernement russe ou contre ceux qui s'y opposent et d'« inonder » de cette manière la toile avec une « rhétorique pro-Kremlin ». La création de cette agence a été, comme l'avait été celle de Russia Today, présentée comme ayant vocation à riposter à l'« image négative » de la Russie que construisent, en dehors de ce pays, tant les médias en ligne que ceux hors ligne (33).

(29) Maxime AUDINET / Kevin LIMONIER, « La stratégie d'influence informationnelle et numérique de la Russie en Europe », *Hérodote*, n°164, 1<sup>er</sup> trim. 2017, p. 127.

(30) « Facts about RT's budget », 25 sept. 2015, disponible à l'adresse Internet [www.rt.com/facts-vs-fiction/](http://www.rt.com/facts-vs-fiction/).

(31) Cité in CIA / FBI / NSA, *op. cit.*, p. 7.

(32) Sergey SANOVITCH, *Computational Propaganda in Russia: The Origins of Digital Misinformation*, Computational Propaganda Project (*Working Paper*, n°2017.3), Oxford, 2017, p. 15.

(33) Max SEDDON, « Documents show how Russia's Troll Army hit America », [buzzfeed.com](http://buzzfeed.com), 2 juin 2014.

Favorisant la diffusion de messages pro-russes sur Internet à destination des opinions étrangères, ce dispositif va également profiter aux médias transnationaux russes, dont RT, qui vont voir, grâce à celui-ci, leurs informations relayées et amplifiées à une échelle mondiale.

Au printemps 2015, est dévoilée l'existence d'un autre dispositif, qui permet lui aussi à RT de bénéficier, pour ses nouvelles, de chambres d'écho en ligne. Cela prend la forme d'un réseau plus ou moins dense de robots, agissant sous les traits par exemple de comptes Twitter anonymes, totalement automatisés, qui redistribuent les messages pro-Kremlin aux internautes du monde. Etudiant la diffusion d'un *tweet* de RT – partageant un lien vers un article publié par *rt.com* –, Lawrence Alexander a ainsi mis en évidence l'existence non seulement d'un « *cluster* » de comptes Twitter pro-russes « *étroitement connectés* », mais aussi celle d'un certain nombre de comptes Twitter automatisés qui, tous, ont facilité la circulation du texte et ont, plus ou moins artificiellement, « *accru son apparente popularité* » (34).

Il est, à bien des égards, plus facile d'esquisser les grandes caractéristiques de l'appareil mis en place par le gouvernement russe aux fins de propager ses vues que de mesurer la capacité de celui-là à atteindre ses objectifs, ne serait-ce qu'en termes d'audience. RT produit certes des résultats censés attester de cette capacité : selon un sondage Ipsos réalisé en 2016 dans 38 pays pour la chaîne, 70 millions de téléspectateurs regarderaient à une fréquence hebdomadaire ses programmes, dont 36 millions dans les dix pays européens enquêtés et huit millions aux Etats-Unis, plaçant la télévision russe dans le club sélectif des chaînes transnationales d'information les plus regardées (35). Le caractère plus que sommaire des données fournies et l'impossibilité de les corroborer interdisent cependant de manier celles-ci autrement qu'avec la plus grande des circonspections.

De même RT aime-t-elle se présenter, grâce au nombre de vues réalisées par ses chaînes YouTube (4 milliards en 2016), comme « *le leader absolu des grandes télévisions internationales d'information* » (36) sur ce support. Ces résultats sont néanmoins aussi – RT se garde bien de le préciser – le fruit de l'inclusion, au sein de l'offre de ces chaînes, de vidéos sensationnalistes de catastrophes naturelles, accidents dramatiques en tous genres – autant de « *pièges à clics* » (37) qui génèrent des statistiques d'audience sans commune mesure avec leurs programmes plus proprement politiques.

(34) Lawrence ALEXANDER, « A response to the Kremlin-bot skeptics », *Global Voices*, 24 avr. 2015, disponible sur le site Internet [globalvoices.org/](http://globalvoices.org/).

(35) « RT has TV audience of 70 million weekly viewers in 38 countries », 10 mars 2016, disponible sur le site Internet [www.rt.com/](http://www.rt.com/).

(36) « RT reaches record four billion views on YouTube », 27 oct. 2016, disponible sur le site Internet [www.rt.com/](http://www.rt.com/).

(37) Elizabeth NELSON *et al.*, « Measuring RT's impact on YouTube », *Russian Analytical Digest*, n°177, 8 déc. 2015, p. 2.

## UNE SEMAINE D'ACTUALITÉS DE RT EN FRANÇAIS

L'approche globale de RT esquissée jusqu'ici nous a permis de décrire les grandes orientations de la chaîne en fonction des missions qui lui ont été attribuées, mais non de comprendre comment celles-ci s'incarnent dans ses programmes à destination d'un espace donné. C'est la raison pour laquelle nous avons voulu étudier le contenu du site d'actualité RT en français, inauguré en 2005. Produit par une rédaction répartie entre Moscou et Paris qui comptait, début 2017, dans cette ville, une équipe d'une quinzaine de personnes, le site disposait, à la même date, d'un budget d'environ un million d'euros (38).

RT en français a, peu de temps après sa création, défrayé la chronique, se faisant remarquer en 2016 pour sa couverture en direct, grâce à l'application Periscope, des manifestations contre la loi Travail, ainsi que du mouvement Nuit debout. Cela étant, c'est surtout la campagne présidentielle de 2017 qui le placera le plus sous les projecteurs. Le site ira jusqu'à être soupçonné, par Sylvain Maillard, l'un des porte-parole du mouvement En Marche !, d'« *alimenter la guerre civile en France* » (39). Ce qui vaudra au site, au soir du premier tour de la présidentielle, d'être interdit d'entrée au quartier général du candidat Emmanuel Macron et d'être qualifié par le nouveau Président, lors de la conférence de presse conjointe avec son homologue russe Vladimir Poutine, d'« *organe d'influence* » (40).

Nous éloignant de ces polémiques, nous avons choisi d'examiner le contenu des informations diffusées par RT en français pendant une semaine, du 29 juin au 6 juillet 2017, dans ses rubriques « International » et « France » – soit un corpus d'environ 80 articles (41) qui ont cela de commun d'être toujours assez courts et de n'être jamais signés.

Il s'agit, en tenant compte des tâches dont RT est investie à l'échelle mondiale, de s'interroger sur la manière dont celles-ci sont, au travers de RT en français, déclinées dans l'Hexagone : comment ce site entend-il proposer, sur l'actualité internationale ou nationale, des perspectives « *alternatives* » à celles des médias français « *mainstream* » honnis (42) ?

Nous analyserons dans ce cadre si ce site offre, comme d'autres chaînes du même groupe le font dans d'autres contextes (*cf. supra*), une plateforme pour les thématiques chères à l'extrême droite.

L'histoire même de RT en français – qui est spécifique par rapport à celle des autres chaînes opérant sous la même enseigne – commande qu'on explore cette dernière dimension. Avant de créer ce site, l'Etat russe n'a-

(38) Alexis DELCAMPRE / Alexandre PIQUARD, « Sputnik et RT, instruments d'influence de la Russie », *Le Monde*, 28 mars 2017.

(39) Manuel VICUÑA, « Macron dénonce une offensive multiforme des médias russes », *arretsurimages.net*, 14 fév. 2017.

(40) « 'Organes d'influence' : Macron critique Russia Today et Sputnik », *arretsurimages.net*, 29 mai 2017.

(41) 54 articles pour la rubrique « International » et 28 pour celle « France ».

(42) *Cf.* la critique au vitriol qui est faite des médias hexagonaux au sein du chapitre « France » du *Guide ultime des médias mainstream* publié par RT (*op. cit.*).

t-il pas financé, à hauteur de 115 000 à 300 000 euros par an, à partir de septembre 2012, une *web-télévision* à destination du public hexagonal, au nom des plus évocateurs, ProRussia.tv, dont le journal était le fruit d'une collaboration entre des journalistes de La Voix de la Russie et une équipe française, largement composée – à commencer par son directeur, Gilles Arnaud – d'anciens militants du Front national ou de militants du Parti de la France. La chaîne, à en croire Cécile Vaissié, mêlait avec aisance « *la propagande du Kremlin avec celle de l'extrême droite française, sans le moindre problème apparent de compatibilité entre les deux* » (43). Cette télévision sera fermée à la suite de la réorganisation évoquée du dispositif de diplomatie médiatique russe en décembre 2013 – marquée notamment par la fermeture de La Voix de la Russie – et bientôt remplacée par RT en français.

Nous nous efforcerons enfin ici de saisir les interactions qui se mettent en place entre, d'un côté, les articles publiés par le site et, de l'autre, les commentaires qui les émaillent. Comme les autres chaînes du groupe, RT en français exploite de fait le potentiel d'interaction que recèlent les technologies numériques, en proposant, par un espace de commentaires plus qu'ouvert, un lieu où les internautes – en particulier, comme nous le verrons, ceux parmi son public qui se situent le plus à droite de l'échiquier politique – peuvent largement s'exprimer (44).

### ***RT en français, entre glorification de la puissance russe et chronique de l'avènement d'un monde multipolaire***

L'accent qui a été mis sur RT comme agent de stimulation des mécontentements dans les pays vers lesquels elle émet a quelque peu tendu à masquer la permanence des fonctions originelles de diffusion des vues du Kremlin qui lui ont été dévolues, ce que l'analyse des informations de son site hexagonal met bien en évidence.

RT en français s'applique en effet à valoriser le rôle que jouent la Russie et son Président comme acteurs majeurs des relations internationales. Pour ce faire, le site met en avant un ensemble hétéroclite de témoignages, parfois les plus inattendus, le plus souvent en provenance de territoires situés en dehors des frontières russes. Le 1<sup>er</sup> juillet 2017, c'est nul autre que Diego Maradona qui est mobilisé à cette fin : dans un entretien accordé à RT, il loue la capacité de Vladimir Poutine de faire partie de « *la 'top league' des leaders politiques mondiaux* » (45)... Quelques jours plus tard,

(43) Cécile VAISSIÉ, *Les Réseaux du Kremlin en France*, Les Petits Matins, Paris, 2016, pp. 133-134.

(44) La plateforme utilisée pour les commentaires par RT en français, Spot.IM, a pour particularité de favoriser l'expression des internautes : les commentaires peuvent se faire anonymement, sans aucune inscription préalable. Les lecteurs se saisissent de cette opportunité : la moitié des articles de la rubrique « France » ont reçu plus de 100 commentaires, la moitié de ceux de la rubrique « International » plus de 40 commentaires.

(45) « Pour la légende du football mondial, Diego Maradona, Vladimir Poutine est un 'homme de paix' », 1<sup>er</sup> juil. 2017, disponible sur le site Internet francais.rt.com. Sauf mention contraire, les citations qui suivent proviennent de ce site.

c'est l'initiative d'un artiste italien, Dario Gambarin, qui a entrepris de transformer un champ de maïs en un monumental portrait du Président russe, que RT français met généreusement en avant, en filmant, depuis un avion, l'« œuvre d'art » (46) !

Le site se fait aussi, plus directement, le fidèle relais des principaux acteurs de la politique étrangère russe, répercutant la moindre de leurs initiatives ou déclarations pour donner de la Russie l'image d'un pays faisant jeu égal avec les grandes puissances occidentales. Ainsi, une rencontre entre Donald Trump et Vladimir Poutine en marge du sommet du G20 à Hambourg est annoncée le 5 juillet, deux jours avant qu'elle ait lieu, comme ayant vocation à poser « *les bases d'un dialogue vital pour la résolution des conflits mondiaux* » (47), RT en français faisant siens, à cette occasion, les mots du porte-parole du Kremlin.

Force est de constater de ce point de vue que l'invitation qu'adresse RT en français à son public – « *Osez questionner* » – ne concerne pas sa couverture de la politique étrangère russe (48). Les propos des dirigeants de celle-ci sont rapportés, les éditoriaux publiés par Vladimir Poutine dans la presse allemande publicisés, les *tweets* du ministère des Affaires étrangères russe reproduits, les vidéos des conférences de presse tenues lors des rencontres au sommet intégralement rediffusées, mais on ne trouvera pas, dans la période considérée, la moindre trace de distance du site par rapport à la parole officielle russe.

Dans la même veine, RT en français constitue aussi un espace où sont louées les prouesses de l'armée russe et, de manière plus prosaïque, vantées les qualités de ses armements. Un article consacré à des frappes menées par l'aviation russe contre des cibles de l'État islamique en Syrie, illustré par une photo de deux « *bombardiers russes T95MS* » à la parade, est, par exemple, l'occasion de mettre en valeur les performances des « *missiles de croisière stratégiques X-101* » (49) et d'illustrer celles-ci avec des vidéos complaisamment fournies par le ministère russe de la Défense.

Les commentaires au bas des articles sont largement en consonance avec cette exaltation, par RT en français, du rôle qu'a le Kremlin sur la scène internationale. Un intervenant usant du pseudonyme de Yvanov Tromduttovitch n'hésite pas, en réponse à l'entretien cité avec Diego Maradona, à user de capitales pour mieux louer le Président russe : « *OUI POUTINE EST UN HOMME DE PAIX N EN DEPLAISENT [sic] A CERTAINS* », réussissant à susciter 7 « *likes* » (50). Ceux, en nombre réduit,

(46) « En Italie, un champ de maïs transformé en... portrait de Vladimir Poutine », 5 juil. 2017.

(47) « Rencontre Trump-Poutine au G20 : le Kremlin entend établir 'un dialogue vital pour le monde' », 5 juil. 2017.

(48) La politique intérieure russe est quant à elle pratiquement inexistante sur le fil de RT en français pendant la semaine étudiée.

(49) « Syrie : des bombardiers russes frappent des positions de Daesh avec de nouveaux missiles de croisière », 5 juil. 2017.

(50) Certains d'entre eux ayant pu être depuis supprimés, il est important de préciser que l'ensemble des commentaires a été enregistré pour analyse entre le 7 et le 18 juil. 2017.

qui vont à l'encontre de ce discours de célébration, mettant par exemple en doute les qualités d'expert des relations internationales du footballeur argentin, sont marginalisés dans le fil de discussion, leurs commentaires essayant des critiques ou ne récoltant aucun « *j'aime* ».

Des plus révérencieux à l'égard du gouvernement qui la finance, RT en français se montre en revanche des plus sévères à l'égard des États-Unis. Le dénigrement du Président américain prend, lui aussi, des formes parfois inattendues. L'organisation à Téhéran d'une exposition de dessins issus d'un concours de caricatures de Donald Trump est de cette manière l'occasion pour le site d'établir, à partir des œuvres exposées – et à l'aide des images tournées par l'agence de vidéo Ruptly, créée en 2013 par RT pour concurrencer ses rivales occidentales –, des parallèles insistants entre l'hôte de la Maison-Blanche et Hitler (51).

Les moyens les plus vils sont employés par le site d'actualité pour ridiculiser la diplomatie de Washington et ses agents. RT n'hésite pas à faire filmer, par une équipe de Ruptly, pour le disqualifier, un diplomate américain « *en pleine sieste* » – une trépidante vidéo de 30 secondes en témoigne ! – entre deux séances de négociations sur la Syrie à Astana, au Kazakhstan (52).

Plus classiquement, RT en français recourt également à des sources états-uniennes pour dénoncer les menées de la politique extérieure de ce pays. Le site profite par exemple d'une rencontre à Moscou entre le ministre des Affaires étrangères Sergueï Lavrov et l'ancien secrétaire d'État américain Henry Kissinger pour critiquer, au travers des mots de celui-ci (« *l'idée de dominer le monde fait presque partie de l'ADN de la politique américaine* »), les visées de la Maison-Blanche (53).

Au-delà, ce sont les conséquences désastreuses qu'ont les politiques américaines dans le monde qui sont condamnées et opposées à celles, bien plus positives, des politiques russes. Un article publié par RT en français, qui souligne la contribution des plus bénéfiques de l'armée russe, aux côtés de celle de Bachar el Assad, dans la lutte contre les « *groupes [islamistes] radicaux* » dans la province d'Alep en Syrie, s'achève de cette façon par un encadré où figure un hyperlien dirigeant vers un autre texte, paru deux semaines plus tôt sur ce même site, au titre évocateur : « *Lire aussi : 'Chaque fois que les États-Unis attaquent les militaires syriens, cela profite à Al-Qaïda ou Daesh'* » (54).

Là encore, les commentaires formulés par les internautes – qui semblent largement partager le même anti-américanisme – sont en consonance avec le contenu des articles, voire en étroite correspondance. A l'image de Bedzo

(51) « 'Trumpism' : l'Iran organise un concours de la meilleure caricature de Donald Trump », 3 juil. 2017.

(52) « Petit coup de mou : un diplomate américain s'endort entre deux séances de négociations sur la Syrie », 6 juil. 2017.

(53) « Kissinger : l'idée de dominer le monde fait presque partie de l'ADN des États-Unis », 1<sup>er</sup> juil. 2017.

(54) « L'armée syrienne annonce avoir bouté les djihadistes de Daesh hors de la province d'Alep », 30 juin 2017.

qui, au bas de l'article reprenant les déclarations de Kissinger, assène : « *Les Etats-Unis veulent imposer leur impérialisme [...] pour des siècles et des siècles au monde* ».

Le traitement réservé à Washington contraste avec celui dont Pékin fait l'objet. La visite du président Xi Jinping à Moscou, le 3 juillet, est l'occasion de célébrer, avec déférence, les « *relations amicales* » existant entre les deux pays – une façon pour le site de dessiner les contours du monde plus multipolaire auquel aspire la diplomatie russe. Les commentaires ne s'y trompent pas : ils investissent de grands espoirs dans cette rencontre entre présidents chinois et russe : « *Je les aime ces deux-là ! Les deux seuls qui peuvent mettre un frein à la sauvagerie amerloque* » (14 likes) (55).

### ***Une Europe résolument en crise***

L'Europe quant à elle n'apparaît sur RT en français que quand peuvent être évoquées les crises multiformes qui l'affectent. L'une de ces crises est celle des institutions qui la gouvernent, lesquelles, au même titre que la diplomatie américaine, sont tournées en ridicule. Le site n'a pas, il est vrai, lors de la semaine étudiée, de mal à le faire. Il exploite en effet la colère peu dissimulée d'un Jean-Claude Juncker invité le 4 juillet à prononcer un discours devant l'hémicycle presque vide du Parlement européen de Strasbourg – scène que filme une équipe de RT. Une façon de délégitimer le président de la Commission européenne, incapable de contenir sa fureur, et le Parlement, victime de l'absentéisme de ses membres. Les commentaires déclinent, eux, dans une belle unanimité, le même mot d'ordre : « *Nous voulons le 'FREXIT' et vite !!!* » (38 likes) (56).

L'autre crise en Europe à laquelle RT en français offre une grande publicité est la crise migratoire. L'analyse des articles publiés sur ce sujet met en évidence des positions relativement tranchées – qui n'excluent pas, à l'occasion, des analyses plus équilibrées que celles consacrées aux Etats-Unis ou aux institutions européennes.

Un article rédigé suite à un appel lancé par le ministre italien de l'Intérieur à ses confrères européens pour qu'ils ouvrent leurs ports aux bateaux secourant des migrants en Méditerranée est révélateur de cette dernière approche. Basé sur une dépêche AFP, le texte se fonde aussi sur un entretien de RT en français avec une « *médiatrice culturelle de l'organisation MSF* » – qui souligne l'importance du travail réalisé par les organisations non gouvernementales (ONG) – et accorde à ses propos une large place. Parallèlement, l'article fait néanmoins écho aux accusations, portées par un procureur italien, de « *collusion* » des ONG avec les « *trafiquants de migrants* », qui se voient attribuer un moins grand nombre de lignes, mais

(55) « 'De très bons voisins' : à Moscou, Poutine et Xi Jinping saluent le partenariat russo-chinois », 4 juil. 2017.

(56) « 'Vous êtes ridicules !' : Juncker s'emporte à Strasbourg devant un Parlement presque vide », 4 juil. 2017.

qui, par la reproduction d'un *tweet* dirigeant vers un ancien texte de RT sur le sujet, se voient offrir une large visibilité (57).

Les autres articles consacrés à ce thème ne portent pas trace de ce fragile équilibre. En sélectionnant soigneusement une variété de témoignages ou de documents, ils donnent une vision sans nuances de la crise migratoire.

RT en français reprend ainsi une déclaration choc d'un cardinal ghanéen du Vatican, Peter Turkson, selon lequel il faut « *fermer le robinet* » de l'immigration en provenance d'Afrique, position qu'il juge « *compatible [...] avec la notion chrétienne de 'bon samaritain'* » (58).

De même, un autre article fait état d'« *une estimation* » du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), selon laquelle « *seule une petite partie* » des migrants et réfugiés ayant débarqué de la mer en Italie en 2017 rempliraient « *les conditions requises pour obtenir le droit d'asile* », « 70% » d'entre eux étant « *des migrants économiques* » et la plupart d'entre eux étant « *en outre de jeunes hommes avec un très faible niveau d'études* » (59). Sans qu'aucune référence un tant soit peu précise, ni hyperlien ne soient fournis qui permettent d'identifier la source de l'estimation citée, dont les résultats mis en avant convergent parfaitement avec l'agenda du précédent article évoqué.

Ignorant les plus ou moins grandes subtilités du traitement de la crise des migrants par RT en français, les auteurs de commentaires voient dans ces articles autant de confirmations des graves menaces que recèle l'immigration. En réponse au premier texte mentionné, un internaute constate, amer, que les « *politiciens européens [...] veulent le grand remplacement* » (8 likes), faisant référence à la thèse avancée par Renaud Camus dans son livre éponyme (2011) – thèse selon laquelle un processus de substitution des populations européennes par d'autres serait à l'œuvre en Europe et en France sous l'effet de l'immigration. Un autre internaute fait, lui, à propos du même article, un parallèle avec *Le Camp des Saints*, le « *prémonitoire roman de Jean Raspail* » (4 likes), originellement publié en 1973, qui décrit l'invasion de la France par une horde de migrants et qui, au même titre que le précédent ouvrage, jouit d'une influence notable parmi les sympathisants de l'extrême droite. Enfin, un autre voit dans cet article la concrétisation du « *Plan KALERGI* » (31 likes), en référence au projet de métissage racial des peuples européens prêté à Richard Coudenhove-Kalergi – autre antienne de ceux qui sont le plus à droite sur l'échiquier politique.

(57) « Rome appelle l'Europe à l'aide et lui demande d'ouvrir ses ports aux bateaux de migrants », 2 juil. 2017.

(58) « Un cardinal du Vatican veut 'fermer le robinet' de l'immigration », 3 juil. 2017. RT en français omet à cette occasion de préciser que le prélat avait déjà, en 2012, défrayé la chronique en diffusant, lors d'un synode épiscopal, une vidéo islamophobe pronostiquant que la France aurait vocation à devenir une « République islamique » en 2027... Cf. Jean-Marie GUÉNOIS, « Islam : un cardinal africain fait sensation », *Le Figaro*, 16 nov. 2012.

(59) « Migrants : l'Autriche prête à déployer des soldats à sa frontière, Rome convoque l'ambassadeur », 4 juil. 2017.

De manière intéressante, après avoir fait part de leurs plus grandes peurs, certains des internautes font appel au Président russe comme homme providentiel, seul capable, à leurs yeux, de sauver l'Europe : « *RT*, lance Yves le Flem, *auriez-vous un clone de Vladimir nous avons grandement besoin d'un dirigeant à poigne et patriote !!!* » (8 likes).

En conformité avec non seulement la politique extérieure russe qui, comme on l'a évoqué, se présente comme gardienne des valeurs conservatrices en Europe, mais aussi avec les attentes d'une partie au moins de son public hexagonal, *RT* en français offre également une grande publicité aux initiatives prises par différentes villes européennes de faire figurer, sur les feux de signalisation, au lieu de la paire hétérosexuelle de personnages, un couple gay. Le site fait en particulier état de la volonté de la municipalité de Stockholm de modifier en ce sens « *48 feux tricolores dans le quartier d'Östermalm* », à titre temporaire, pour la Gay Pride. La modestie de l'investissement (10 370 euros) est inversement proportionnelle à l'attention que lui porte le site, mais son public de prédilection en identifie bien l'importance, à l'image de Papillon, qui réagit en ces termes : « *Il y a quelque chose de pourrie [sic] dans ce monde* » (18 likes) (60).

### ***RT en français : une chaîne d'opposition***

Sur le front de l'information nationale, *RT* en français se positionne sans ambages comme un site d'actualité résolument ancré dans l'opposition. En attestent les attaques au vitriol qui émanent des articles publiés à l'occasion des discours d'Emmanuel Macron devant le Congrès réuni à Versailles le 3 juillet 2017 ou d'Edouard Philippe devant l'Assemblée le lendemain.

Les deux textes où le site fait part de la réception, par la classe politique, de ces discours prennent la même forme : celle d'un coupé/collé de déclarations de représentants de l'opposition – reprenant leurs *tweets* ou ceux des médias rapportant leurs paroles –, soigneusement choisies, de façon, grâce à celles-ci, à pouvoir « *fustige[r]* » et « *étrille[r]* » les deux principales figures du gouvernement (61), sans à aucun moment laisser place à une once de débat un peu contradictoire.

Si les positions des principales figures de la France insoumise sont largement relayées – reproduisant, pour le premier article, par exemple, un *tweet* de Jean-Luc Mélenchon et deux d'Alexis Corbières, tous aussi ravageurs –, ce sont celles du Front national qui se voient les mieux exposées. *RT* reprend non seulement les entretiens donnés par Marine Le Pen à France Info et LCI (incluant les vidéos) suite au discours d'Emmanuel Macron, mais choisit aussi, pour titrer chacun des deux articles, les formules employées par celle-ci : « *sermon de télévangéliste* »

(60) « Stockholm va dépenser 10 000 euros pour des feux de circulation avec des personnages de même sexe », 5 juil. 2017.

(61) Pour reprendre les termes employés dans les titres des deux articles : « 'Sermon de télévangéliste', discours d'un 'ennui mortel'... L'opposition fustige Macron à Versailles », 3 juil. 2017 ; « 'Au ras des pâquerettes' : l'opposition étrille le discours d'Edouard Philippe à l'Assemblée », 4 juil. 2017.

pour le discours devant le Congrès, « *au ras des pâquerettes* » pour celui d'Edouard Philippe.

Les commentaires vont, eux, bien plus loin dans la critique du gouvernement. A l'instar d'un internaute, qui s'en prend au « *tissu de conneries* » du Premier ministre et en appelle à des « *mouvements de résistance* » (10 likes).

Le fil de discussion laisse néanmoins apparaître un clivage peu fréquent entre, d'une part, le contenu des articles et, d'autre part, celui des commentaires. La publicité qu'offre RT en français à la France insoumise n'est en effet pas du goût de tous les internautes, loin de là. Jean-Luc Mélenchon est, dans l'espace des discussions, stigmatisé comme « *un socialiste avant tout* », coupable d'appartenir à la catégorie des « *'gauchistes' révolutionnaire* [sic] *68tard* » (62) que les lecteurs de RT en français sont nombreux, à en croire leurs commentaires, à ne pas apprécier...

Marine Le Pen elle-même, qui est érigée en figure de proue de l'opposition par le site, n'échappe pas à la critique. Les commentaires faisant suite à un article traitant du projet de Nicolas Dupont-Aignan de refonder la droite avec l'aide de Laurent Wauquiez, Thierry Mariani et Florian Philippot, s'ils s'accordent sur la nécessité de l'émergence d'« *un grand parti DE DROITE* », mais d'« *une vraie droite des valeurs* » qui « *enfin puisse gouverner sans complexe* », critiquent Marine Le Pen en termes peu amènes pour son « *incompétence* » ou pour sa tiédeur sur l'Europe ou les Etats-Unis, plusieurs lui préférant François Asselineau. Là encore, certains en appellent à l'arrivée d'un homme providentiel, à l'image du maître du Kremlin. Et Dzhoselin, à l'avatar orné d'un drapeau russe surmonté de l'aigle impérial à deux têtes, de rassurer sa communauté : « *Je suis persuadé que la France aura son Poutine* » (14 likes) (63).

RT en français use d'autres stratégies pour mieux dévaloriser le Président de la République ou son gouvernement : le site mobilise en particulier, avec récurrence, les contributions des internautes, éparpillées sur la toile, sur telle ou telle question, les sélectionnant avec soin de manière à présenter le *web* – en particulier la twittosphère – comme une agora électronique où Emmanuel Macron, contrairement aux scrutins issus des urnes, serait très loin d'avoir la majorité.

La publication de la traditionnelle photographie présidentielle est dès lors l'occasion pour RT en français de faire écho à la « *flamme créatrice* » des internautes qui, en détournant l'image officielle, rivalisent de talent pour ridiculiser la figure du chef de l'Etat. Si le site présente les caricatures ainsi produites comme étant le fait d'internautes ordinaires, il inclut dans son article certains photomontages réalisés par des tenants de la droite de la droite, mais qui ne sont pas désignés en tant que tels, comme ce

(62) Cf. les commentaires de « La France insoumise manifeste à Paris contre le 'coup de force' de Macron au Congrès », 3 juil. 2017.

(63) « Dupont-Aignan veut refonder la droite avec Wauquiez, Mariani et Philippot », 2 juil. 2017.

*tweet* de Maxime Thiébaud – ancien directeur adjoint de cabinet de Nicolas Dupont-Aignan et co-créateur du mouvement Les Patriotes, présidé par Florian Philippot –, qui relève « *la ressemblance troublante* » existant entre le portrait présidentiel et une photo de Franck Underwood, le « *politicien véreux* » – selon la mention qu’ajoute RT – de la série *House of Cards*, joué par Kevin Spacey (64).

Le même procédé est à l’œuvre dans plusieurs autres articles, dont un où RT en français mobilise un échantillon choisi de *tweets* raillant le discours d’Emmanuel Macron devant le Congrès. « *Trop long* », « *trop scolaire* », « *trop complexe* », « *trop lyrique* » : les *tweets* sélectionnés sont révélateurs de la volonté du site de souligner toute la distance qui existe entre, d’un côté, le « *dieu Macron* », et, de l’autre, les simples internautes appartenant à son peuple, dont RT se présente comme répercutant l’opinion (65).

L’immigration constitue, aux côtés des sujets relatifs à la vie politique française, l’autre grande thématique présente dans la rubrique « France » de RT. Le traitement qui lui est réservé est à plus d’un titre complexe. Un article peut, à l’occasion de l’interdiction du voile et du burkini autour d’un bassin communal, faire largement écho aux prises de position de figures du militantisme anti-raciste et féministe ou à celles d’associations contre l’islamophobie (66). Dans le même temps néanmoins, RT en français offre une tribune aux propos de l’archevêque de Strasbourg Luc Ravel, tenus dans un entretien accordé aux *Dernières Nouvelles d’Alsace* et selon lesquels « *la fécondité des musulmans mène au ‘grand remplacement’* » (67).

RT en français réussit, au sein même de certains de ses articles, par des procédés élaborés, à véhiculer des visions radicalement antagonistes sur le sujet de l’immigration. Il en va ainsi d’un article consacré à une cérémonie « *en grande pompe* », au Panthéon, de naturalisation de 400 étrangers. Rédigé à partir d’une dépêche AFP, l’article relaie les déclarations officielles exaltant les vertus de l’intégration républicaine, semblant communier avec cet esprit, avant cependant de, brusquement, à la toute fin du texte, rompre cette image d’Épinal, en insérant un lien hypertexte vers un autre article, publié par RT quelques mois plus tôt, qui suggère un tout autre niveau de lecture : « *Lire aussi : Etats-Unis : un Afghan naturalisé américain suspecté d’avoir provoqué l’explosion de New York* » (68)...

Au-delà de ces plus ou moins grandes subtilités, il y a néanmoins une constante, dans la rubrique « France » comme dans celle sur l’« International », c’est la grande hostilité que manifestent, dans leurs

(64) « A peine dévoilé, le portrait d’Emmanuel Macron déjà détourné par les internautes », 29 juin 2017.

(65) « Trop ‘complexe’, trop vide, trop long : les internautes affrontent le discours de Macron avec humour », 3 juil. 2017.

(66) « Une interdiction du voile autour d’un bassin communal dans la Loire fait polémique », 1<sup>er</sup> juil. 2017.

(67) « Pour l’archevêque de Strasbourg, la fécondité des musulmans mène au “grand remplacement” », 3 juil. 2017.

(68) « 400 étrangers naturalisés Français au Panthéon lors d’une cérémonie en grande pompe », 6 juil. 2017.

commentaires, les internautes adeptes de RT en français à l'égard de l'immigration. Le premier texte cité, qui est pourtant loin de porter de façon explicite un discours anti-immigration, voit de cette façon se déchaîner les passions : « *Elles vont nous faire ieck [chier] encore longtemps ces soumises ? [...] Qu'elles se cassent dans leurs bleds, personne ne les retient* », conclut un des lecteurs (13 likes).

#### CONCLUSION :

#### RT EN FRANÇAIS, UN SITE DE « RÉ-INFORMATION » ?

En plus de nous permettre d'analyser comment RT mettait en forme, sur sa déclinaison française, les missions dont elle avait été investie par le Kremlin, l'étude de contenu que nous avons menée nous a conduit à mettre en évidence certains des publics privilégiés à l'attention desquels la chaîne s'adresse pour parvenir à ses fins.

En glorifiant la politique étrangère de la Russie et la figure de son chef, en critiquant avec véhémence tant le gouvernement américain que les institutions européennes, en condamnant avec non moins de force les politiques de l'Élysée, en distillant de manière plus ou moins élaborée un discours contre l'immigration et en s'érigeant comme garant d'un ordre moral menacé, RT en français a su séduire un public qui, à en croire les pages de commentaires du site, est plus que perméable aux thèses véhiculées par l'extrême droite.

En phase avec les accusations virulentes qu'adresse RT en français à l'égard des grands médias hexagonaux, les publics du site trouvent sur celui-ci matière à contourner ceux-là, pour lesquels ils expriment aisément leur détestation. Ils les désignent en effet, avec récurrence, comme des « *médias mainstream corrompus* », des « *meRdias* », relais de la « *désinformation* » et de la « *propagande* » du « *régime* » (69).

Ironiquement, les mêmes internautes qui condamnent, au bas des articles de RT en français, les médias *mainstream* hexagonaux ne notent pas que leur site de prédilection fait, malgré les critiques qu'il leur adresse, grand usage de leurs contenus qu'il sélectionne certes avec précaution, en fonction de ses objectifs.

Le site RT en français n'en est pas moins considéré, par ces mêmes internautes, comme réalisant un important travail de « *ré-information* » (70). « *Ré-information* » ? Le terme a été forgé, en 2008, dans la deuxième édition de *La Tyrannie médiatique*, publié par le *think tank* identitaire Polémia qu'a créé Jean-Yves Le Gallou. La « *ré-information* » y est décrite comme

(69) Cf. les commentaires laissés par les internautes dans les articles de la rubrique « RT vous parle », où le site a publié divers textes contrant les critiques dont il avait fait l'objet ([francais.rt.com/rt-vous-parle](http://francais.rt.com/rt-vous-parle)). Les commentaires cités ici sont extraits d'une analyse des cinq articles publiés dans cette rubrique entre le 22 avril et le 17 juillet 2017, largement discutés (trois ont reçu plus de 100 messages).

(70) Pour reprendre un terme qui est employé à plusieurs reprises dans les commentaires cités de la rubrique « RT vous parle ».

consistant à « *remet[tre] l'actualité dans une autre perspective* », en faisant apparaître les « *aspects occultés* » par les « *médias dominants* ». Internet est représenté, dans ce cadre, comme un « *altermédia* » permettant aux sympathisants de l'extrême droite de s'affranchir du rôle d'« *intermédiation absolue* » que jouaient, avant son avènement, les grands médias (71).

Le site RT en français a été, à bien des égards, intégré, par une part au moins de son public, comme composante non négligeable de la galaxie œuvrant pour la « *réinformation* », aux côtés – pour ne citer que des titres apparaissant dans les pages de commentaires de ses articles (72) – de Radio Courtoisie, de TV Libertés, des sites Fdesouche, Boulevard Voltaire ou encore Egalité et réconciliation.

Il est difficile de mesurer avec un tant soit peu de précision l'audience du site RT en français – en avril 2016, il aurait enregistré, selon l'éditeur, 1,5 à 2 millions de visiteurs uniques par mois (73) – ou la capacité qu'ont ses informations de toucher un plus vaste public *via* leur rediffusion par une variété de plateformes. Une chose est néanmoins sûre : grâce au site RT en français, la galaxie de la « *ré-information* » s'est dotée d'un média qui, grâce aux financements de l'État russe, est moins soumis aux contraintes économiques que celles que connaissent ses autres composantes et nous écrivons cela à un moment, fin novembre 2017, où une télévision RT France – dotée d'un budget de lancement de 20 millions d'euros et d'une équipe qui devrait compter 50 journalistes (74) –, dont l'inauguration était annoncée pour la fin de l'année, n'a pas encore vu le jour.

(71) *La Tyranie médiatique*, Polémia, Paris, 2008, pp. 47, 52, 55, 72.

(72) Cf. ceux, cités, de la rubrique « RT vous parle ».

(73) Marc BAUDRILLER, « RT France : l'information au service de la vision russe du monde », *Challenges*, 1<sup>er</sup> avr. 2016.

(74) Alexandre PIQUARD, « La chaîne russe RT prépare son lancement en France », *Le Monde*, 16 oct. 2017.